

Texte revu -
Hubert, 1993.
d'après le Congrès de
Cannes. 1

L'anthropologie sous-jacente à la philosophie de l'éducation de Mère Marie Eugénie et le Projet d'aujourd'hui. p. d. T.

"Une philosophie, une passion, un caractère trempé"
(MME, 1844)



Je me propose de présenter les idées de Mère Marie Eugénie, en restant très près des expressions et des termes qui lui sont propres mais en les expliquant et en les coulant dans des termes compréhensibles de nos jours, étant obligée quelques fois de les moderniser. Je crois que cette manière de faire est celle que je pratique le mieux. En peu d'espace, je ne peux espérer que donner quelques concepts clés, dans des termes qui vous sont immédiatement compréhensibles, s'ils ne vous sont pas déjà familiers.

L'anthropologie de l'Assomption est une anthropologie théologique; elle s'inspire et se fonde sur la doctrine biblique et chrétienne. Les concepts les plus fondamentaux sont les concepts et les points fondamentaux du Christianisme: l'homme créé à l'image de Dieu et le Christ, Homme-Dieu, parfaite image de Dieu et prototype de la race humaine. C'est là l'enseignement pur et simple de la foi catholique qui nous vient du livre de la Genèse et de St Paul (l'Ancien et le Nouveau Testaments), les écrits des premiers Pères de l'Eglise.

Avant d'aller plus loin, il est important de noter que Marie Eugénie avait en horreur les idées étranges, originales ou exotiques. Dans son enseignement, elle voulait ou prétendait toujours n'être simplement que catholique. Elle suivait la doctrine chrétienne et en tirait les applications pratiques. Elle élaborait ce qu'elle appela les "conséquences" de l'Evangile dans son enseignement de la spiritualité aussi bien que dans celui de l'éducation. Cette façon de comprendre la foi chrétienne était son don et peut-être son originalité. En tout cas, c'est une des caractéristiques fondamentales de Marie Eugénie: une cohérence rigoureuse, une logique implacable qui commence avec quelques principes de base de la foi et en tire les conséquences concrètes et pratiques;—voyant large, d'une part, aux dimensions de la société et du monde; d'autre part, descendant jusqu'aux réalités les plus communes de la vie quotidienne.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens semblent habiter deux mondes: un monde séculier et un autre spirituel. Dans le monde religieux, ils lisent l'Evangile, aiment Dieu et se dévouent à leur prochain. Dans le monde séculier, ils essaient d'être "bons" et honnêtes, mais ne savent pas traduire leur foi ni en actes à l'agora. Ils ont deux langages: un dans lequel ils parlent de bourse et de chômage, de télévision et de délinquance juvénile; un autre pour parler du Christ et de la Croix, de la grâce et de la providence, de la prière et du discernement. Ils ont des amis séculiers et des amis religieux. Le fait de parler deux langages révèle que, en fait, ils ont deux façons de penser et d'être dans un seul et même monde. Ils peuvent, dans le monde des affaires, accepter d'avoir des relations d'adversaires et une concurrence à couteaux-tirés et en même temps, dans leur vie religieuse, parler de Jésus doux et humble de Cœur. Les deux sphères se rejoignent difficilement. Cette séparation, cependant, est contraire à tout ce que nous croyons. Notre foi concerne notre vie dans le monde. Toute notre foi est supposée modifier la façon dont nous voyons le monde, dont nous comprenons la vie dans le monde et dont nous la vivons. Notre sainteté et notre intégrité comme êtres humains doivent se réaliser dans notre travail, dans notre vie sociale, comme dans l'Eglise et dans la prière. Tout l'effort éducatif et évangéliste de Marie-Eugénie vise cette unification.

Je commence avec une grande idée fondamentale, à savoir que l'être humain a été créé à l'image de Dieu. Il est une personne créée par Dieu comme un "tu" pour Lui; un sujet appelé à une existence de relation et de dialogue. Pour la personne créée donc, Dieu est aussi un "tu". Par sa parole, Dieu a tout fait, mais c'est l'être humain seul qui donne à Dieu la réponse de sa création. Dieu appelle sans cesse toute l'humanité et chaque individu à une relation de communion avec Lui. L'être humain est capacité de Dieu, destiné à la vie éternelle dans la Trinité. Ainsi, la vue de la personne humaine comme image de Dieu est essentiellement positive et dynamisante.

En passant, il est peut-être nécessaire de dire quelques mots au sujet du Dieu de Marie Eugénie. Le Dieu de Marie Eugénie est Bonté, Amour; et Bonté et Amour qui, par définition, se donnent. L'auto-communication de Dieu est une continuelle activité créatrice. Elle nous rend capables, comme Dieu, de connaître, d'aimer et aussi de créer. Le Dieu qui appelle ainsi à la vie, l'entretient (Providence), et vit en communion amoureuse avec nous; c'est cela le sens du Père.

L'insistance sur notre état de créature est un accent fort. Comme créatures, nous dépendons de Dieu à tout instant pour notre existence. Marie-Eugénie nous montre une attitude de dépendance qui, loin d'être une aliénation ou une servitude est joyeux accueil. Notre état de créature est source de joie et de confiance parce que c'est un immense amour qui nous a fait naître, qui nous garde en vie et qui nous guide. La conviction que nous sommes aimés, guidés, protégés et soutenus, se renouvelle à tout moment. La dépendance de Dieu libère de l'angoisse et de l'esclavage du monde.¹ Le Christ nous donne la liberté en plénitude (Gal.5,1) et avec la liberté, la seigneurie (1 Col 3:22-23).

Liés à cette idée que nous sommes créatures, la dévotion et le sens de Marie Eugénie pour ce qu'elle nomme les Droits de Dieu. Comme créatures, nous avons un devoir d'amour et de foi envers Dieu. Mais je le dis à nouveau, pas comme esclaves ni même par reconnaissance, mais parce que Dieu mérite cet amour de façon ontologique du fait qu'il est infiniment aimable et infiniment digne de foi. La raison d'aimer Dieu c'est qu'il est Dieu, l'Amour absolu. La raison de croire en Dieu c'est qu'il est Dieu, la Vérité absolue. Marie Eugénie va plus loin encore quand elle suggère que l'adoration de Dieu et la confiance totale en Dieu sont pour nous, créatures, plénitude et suprême bonheur. L'exemple parfait de cette dépendance et de cette totale réponse amoureuses c'est la foi et l'amour manifestés dans le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Sa résurrection et sa glorification sont preuve que cette voie mène à la plénitude.

L'anthropologie de l'Assomption est, comme la foi catholique, entièrement **CHRISTOCENTRIQUE**, basée sur le Christ, non seulement comme étant le Fils de Dieu, mais aussi la parfaite image de Dieu et de l'Homme. Jésus rayonne la gloire du Dieu invisible, et Il révèle le cœur de Dieu; en même temps Il est le prototype de la race et de la personne humaine, le premier né de toute la création.

Le Verbe de Dieu était déjà présent à la Création. Ensuite à l'Incarnation, Dieu prenant chair dans une forme humaine dans le temps, a assumé toute l'humanité et toute l'histoire humaine. Nous sommes appelés à devenir pleinement humains à l'image du Christ, à reproduire l'image du Christ. Chacun sera une image unique. Nos corps eux-mêmes seront transfigurés glorieusement comme le Christ l'a été dans sa résurrection. Il n'y a pas de vie pour nous en dehors d'une vie de relation avec Dieu; il n'y a pas de vie pour nous qui ne soit pas "en Christ". Selon St Paul, nous pouvons choisir de vivre soit en Adam (une vie charnelle ou purement naturelle) soit en Christ.

¹ «...je voudrais devant Dieu qu'au lieu de tant de ménagements et de douceur on nous donnât un peu d'aide pour arriver à cette totale dépendance de Jésus-Christ qui doit être la chaîne secrète de notre liberté...» Lettre à Em'l d'Alzon, 19 Juillet 1942, N° 1556.

De plus, selon la théologie chrétienne, le Christ, le parfait "oui" au Père, est venu dans le monde pour faire retour du monde et de toute la création à Dieu. Toutes choses ont été reconciliées à Dieu en Christ et seront "récapitulées"—d'après l'expression paulinienne, trouveront leur tête c'est-à-dire leur unité, leur consistance, leur signification ultime et leur destinée—dans le mystère du Christ. Le Christ, en vertu de son Incarnation et sa Croix, peut ramener toute la création à son Créateur et "Dieu sera tout en tous". Dans ce sens, Jésus-Christ est Roi et l'Univers est devenu son Royaume. A travers Lui —sa naissance, sa vie publique, sa mort, sa résurrection et sa glorification— le Royaume de Dieu est instauré dans le monde et sera conduit à son plein achèvement.

Ceci est le plan de Dieu pour l'individu et pour la société: "Dieu en vous", mystère longtemps caché, mais révélé en notre temps, c'est-à-dire, à l'ère chrétienne. Cette doctrine est le résultat de la réflexion des apôtres et de Paul, après qu'ils aient fait l'expérience du Christ; elle nous est donnée dans les Ecritures et dans la vie de l'Eglise.

Il s'agit là d'un véritable mystique: l'Incarnation est le "oui" définitif de Dieu au monde et à l'histoire, qui ont été assumés éternellement par l'humanité du Verbe. Toute notre réalité humaine est devenue christiforme et le Christ est au cœur de tout ce que nous vivons. Notre planète n'est pas simplement la "scène" où l'histoire se déroule; elle est entraînée, elle aussi, dans le mystère du Christ (Romains 8) et elle est appelée à travers la médiation humaine, à la communion de destin où Dieu sera tout en toutes choses (1 Cor. 15:28).²

C'est cette doctrine sublime concernant l'humanité, le monde et Dieu que Marie Eugénie voulait rendre opératoire dans sa pédagogie.³ Elle voulait non seulement enseigner cette doctrine mais aussi collaborer à sa réalisation pratique dans l'histoire. (Dans nos vies et nos histoires) Elle était saisie par l'urgence de l'enseigner dans des termes qui étaient compréhensibles pour ses contemporains, dans un langage qui prenait en compte les mentalités de son temps et le développement de la pensée et des sciences.

* * * * *

Ayant énoncé ces idées les plus fondamentales, je continue en soulignant quelques points particulièrement mis en valeur à l'Assomption ou importants pour aujourd'hui.

Une personne est un être humain en devenir. Créée par Dieu, mais pas d'un coup, en continuelle création, et à travers une participation active. Chacun est donc appelé à travailler à réaliser dans l'histoire son propre salut et son destin personnel. Ça prend du temps! De plus, notre vie dans le Christ est une vie rachetée, dans ce sens que la personne est venue dans le monde, non seulement inachevée mais déjà marquée par le péché. Le nouveau-né entre dans un monde marqué par le péché. Tout péché a ses répercussions, et le péché défigure en quelque sorte la création toute entière. Les péchés des parents retomberont sur leurs enfants pour quatre générations, lisons-nous dans l'Ancien Testament.⁴ Ce n'est pas là une condamnation, mais un fait; cela se passe ainsi. Heureusement, il y a une seconde partie à ce passage: le bien qu'ils feront marqueront leurs enfants jusqu'à des milliers de générations. En même temps, la grâce de l'Esprit nous a été communiquée d'une façon

² Voir Juan L. Ruiz de la Pena, *Imagen de Dios*. Sal Terrae, Santander: 1988.

³ «Mais quelle ne serait pas la supériorité si ces trois éléments de vie [philosophie, passion, caractère] étaient pris à la source de la vie et non dans des citernes rompues dont parle le prophète ; si on trempait les caractères selon la force de l'Evangile ; si on embrasait les âmes pour la vérité de Dieu et pour son règne; si la Sagesse révélée par le Fils même de Dieu, et la science des rapports de tous les Etres avec Lui devenait la philosophie, le principe et la fin des Etudes ? ...Dieu veuille envoyer l'homme qui pense à la science et à l'éducation chrétienne en les unissant l'une à l'autre, en les soutenant l'une par l'autre.» M.M.E. Lettre, N° 1627, 5 Août 1844 .

⁴ Deutéronome 7: 9-10, Exode 20: 5-6.

radicalement nouvelle et plus profonde à travers l'œuvre du Christ. Nous ne sommes plus esclaves du péché ni de la Loi, mais enfants de l'Esprit, mus de l'intérieur par l'Esprit. Le péché ne prévaudra pas.

Le plus souvent ce qui frappe les gens dans Marie Eugénie, c'est son humanité. Ce qu'ils veulent dire par là c'est, d'une part sa bonté, sa compréhension de la nature humaine, sa compassion; d'autre part, c'est la façon dont elle accepte la nature humaine telle qu'elle est et le fait qu'elle veut travailler avec cette nature humaine, la matière de notre être, au lieu de travailler avec ce qui est extérieur, superficiel. En éducation, Marie Eugénie souligne l'importance de la nature humaine et des vertus humaines. En fait, il est impossible de parler de l'anthropologie de l'Assomption sans parler de ce que Marie Eugénie dit être un caractère spécifique de l'esprit de l'Assomption: l'attention donnée aux vertus naturelles ou humaines.⁵

Une vertu est une habitude, une disposition, qui nous permet d'agir (de faire le bien ou d'être bien) avec une aisance et une constance certaines, même face à l'adversité. Les vertus naturelles ou humaines (appelées quelques fois "valeurs", de nos jours) se réfèrent aux vertus qui sont enracinées dans notre nature humaine, qui la font se développer, qui nous font "un bon être humain". Elles mènent à sa perfection le caractère et le défendent contre les tendances mauvaises comme aussi la domination des instincts. L'effort pour cultiver ces vertus implique de l'énergie, le désir de grandir et la volonté de se dépasser.

Marie Eugénie nous fait une longue liste des vertus naturelles: la franchise, la droiture, la délicatesse, la simplicité, l'honneur, la bonté, le courage. Les deux plus importantes pour elle étaient la bonté, sans laquelle on n'a pas l'esprit de l'Assomption, et la droiture, sans laquelle on ne pouvait pas vivre à l'Assomption ou être de l'Assomption! Ces vertus, qui se trouvent dans les non-croyants souvent d'une manière remarquable, donnent gloire à Dieu et sont les bases nécessaires d'une vie spirituelle authentique. Les vertus naturelles chez les "païens les rendent plus attrayants que des "pratiquants" pieux !

Naturellement, toute éducation digne de ce nom valorisera ces vertus et les mettra en avant. Mais l'attention relative qu'on leur porte fait toute la différence. Par exemple, si l'accent est mis sur la discipline et l'ordre, les bons comportements peuvent prendre le dessus et effectivement passer en premier. Les pratiques pieuses, les prières et les dévotions peuvent même se substituer à l'acquisition des vertus.

L'Incarnation par laquelle Dieu a épousé notre nature humaine étant la clé de voûte de l'éducation à l'Assomption, cette nature humaine occupe une place centrale dans la formation du caractère. C'est là que l'image de Dieu dans l'homme se développe et devient image du Christ.

Une autre idée qui est très forte chez Marie Eugénie, c'est celle de la vocation: chaque personne a été créée et appelée par Dieu pour occuper une place particulière dans son plan⁶

⁵ Chapitres de 1878 sur *l'Esprit de l'Assomption*, XII, 26 mai 1878.

St Paul fait référence à ces vertus purement humaines dans sa lettre aux Philippiens: "Au reste, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite éloge, [dans ce que vous connaissez déjà de l'idéal païen]portez-le à votre actif." Ph. 4:8.

⁶ «...à priori, il est certain qu'en imprimant à chacun de nous un caractère si divers, en nous douant de facultés particulières, en nous entourant de circonstances, d'enseignements, d'émotions dont l'influence jointe à celle de notre organisation propre, nous rend si invinciblement sympathiques à certaines choses, et antipathiques à d'autres, capables des unes et incapables de comprendre les autres, Dieu a voulu créer notre personnalité, notre vocation propre, il nous a faits par tous ces moyens tels qu'il nous a voulu pour tenir une certaine place dans son plan.» Lettre à Em'l d'Alzon,

Chaque individu dispose donc des dons et des aptitudes naturels et surnaturels nécessaires pour accomplir sa vocation. Bien que cela puisse avoir un accent très fataliste, c'est aussi la source d'une force extraordinaire, comme nous le voyons dans la Bible. Même s'il est humble ou difficile, notre travail dans la société fait partie d'un plan merveilleux pour nous et pour le monde. La personne est appelée à grandir, à se développer pour donner souvent au delà de ce dont elle se croirait capable. Dans sa vocation, une personne trouve son épanouissement et sa paix.

Beaucoup remarquent qu'il y a une grande liberté d'esprit à l'Assomption. La liberté essentielle à la personne c'est d'avoir la capacité de disposer de soi et de se réaliser; c'est la possibilité de construire sa propre destinée. Cela veut dire qu'il m'incombe de devenir ce que je suis et la liberté me donne la capacité d'être moi-même, d'accomplir mon identité. (Il s'agit toujours, bien sûr, d'une liberté "située" et d'une liberté à libérer.) La liberté d'esprit que l'on expérimente à l'Assomption est fondée sur un très grand respect pour cette liberté donnée par Dieu, sur un climat qui anime et même pousse la personne à être elle-même, à se construire; elle découle de l'absence de petites règles et de petites contraintes qui pourraient briser l'élan de la personne. Elle provient d'une confiance fondamentale dans la nature humaine, doublée d'énergie et d'enthousiasme dans l'effort de devenir soi-même, de réaliser ses propres capacités. Elle est à l'origine d'un projet personnel et l'accompagne.

Mère Marie Eugénie croyait pour chacun à ce qu'elle appelait "le caractère de sa grâce", les traits particuliers de l'individualité. Elle pensait qu'il fallait laisser les élèves libres de suivre les attrait de leur nature, les encourager à prendre leur vol; le rôle de l'autorité étant seulement de mettre pour eux des défenses, comme des filets sous des équilibristes, pour les empêcher de tomber trop bas.⁷

Dans le domaine de la foi, Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel ont réagi contre un abus de l'autorité, un manque de respect pour l'intelligence et la conscience de l'individu. On avait essayé de leur enseigner de croire contre leur raison, sans leur raison. Doutes et questions n'étaient pas à prendre au sérieux. On ne leur accordait pas non plus la liberté de poursuivre leurs recherches personnelles. Elles avaient éprouvé dans leur propre chair le danger que cette attitude pouvait constituer pour l'esprit et la personne comme aussi pour la foi. Leur expérience les a convaincues que leurs croyances religieuses pouvaient transcender la raison mais ne pouvaient pas s'opposer à elle et les deux furent conduites à envisager un enseignement qui soit non seulement inspiré par la foi, mais aussi en harmonie avec la science.

À l'Assomption, il existe un présupposé: les êtres humains sont intelligents! Il y a, bien sûr, différentes formes d'intelligence et différentes façons d'exercer son intelligence, mais il faut respecter et former son intelligence selon ses possibilités. L'intelligence est une faculté de réflexion, de jugement, de discernement. À partir des données de l'expérience, l'esprit humain peut passer à la compréhension; de là, il teste cette compréhension, la juge, forme des convictions et des opinions. Connaître une quantité de choses est le travail de la curiosité et de la mémoire et (bien que ce soit aidant pour l'intelligence) cela n'a pas grand chose à faire avec la véritable intelligence. Des ordinateurs peuvent emmagasiner quantité de données, bien plus que l'esprit humain, et les mettre à notre disposition avec une rapidité extraordinaire. Organiser des informations, les interpréter, découvrir des modes de répétitions et créer des liens, ça c'est la merveille de l'intelligence humaine.

Lonergan, un philosophe jésuite canadien, insiste dans ses écrits sur l'importance pour les

28 Août 1844, N° 1630. Voir aussi la lettre dite "à Lacordaire" dans le premier tome des *Origines* et celle du 19 juillet 1842, Lettre N° 1556.

⁷ Lettre à Em'l d'Alzon, 5 Août 1844, N° 1627.

chrétiens de la conversion intellectuelle.⁸ Il explique qu'il y a une conversion religieuse par laquelle on reconnaît Dieu et l'aime par dessus tout, une conversion morale par laquelle on choisit le bien plutôt que son plaisir propre et son confort, et une conversion intellectuelle. Celle-ci consiste à chercher à comprendre pour nous-mêmes "comment nos âmes fonctionnent comme source à la fois des plus grandes réalisations humaines, et des plus grands désastres". Comprendre comment les êtres humains pensent et comment la pensée les conduit à prendre des décisions et à agir, peut être aussi vital pour nous-mêmes et pour la société que la ferveur religieuse et la générosité. Ne rencontrons-nous pas une ferveur et une générosité irréfléchies dans les fondamentalismes qui menacent la paix du monde ?

Ici, ce serait utile de faire remarquer que la foi est une dimension (capacité) de l'intelligence et un aspect du processus intellectuel. Nous n'y pensons pas mais elle fonctionne toute la journée et tous les jours dans notre vie quotidienne. Sans foi, en tant qu'individu nous ne connaîtrions pratiquement rien; nous sommes en effet constamment appelés à faire confiance à ce que disent les autres. Chaque fois que nous achetons un produit ou écoutons les nouvelles, que nous traversons la rue au feu vert ou prenons une aspirine.

Les jugements de valeur entrent dans ce processus, bien que nous n'en devenions conscients que pour des convictions de plus de poids: c'est à dire que nous jugeons si la source est digne de foi; nous jugeons aussi la valeur du contenu. (Il est à noter que la foi fonctionne en sens exactement inverse des modes de connaissance ordinaires, puisqu'elle va du jugement à la compréhension et ensuite à l'expérience.)

La foi religieuse est la note dominante de l'Assomption; et en éducation, l'Assomption vise ce que Marie Eugénie appelait la "Christianisation de l'intelligence".⁹ Cela signifie que l'intelligence se laisse éclairer, illuminer, guider et former par la foi. Lonergan décrit la foi religieuse comme "l'oeil de l'amour" et la définit comme un jugement de valeur né de l'amour religieux. La foi discerne et accueille Dieu comme le Tu transcendant de la nature et de l'histoire. Elle peut contempler le lever du soleil avec joie et reconnaissance. Elle peut entendre les récits des merveilles que Dieu a faites pour l'humanité. Elle peut discerner les propositions concrètes de l'Evangile comme valant la peine de s'y donner. La foi discerne les valeurs transcendantes des activités de chaque jour. Enfin, la foi voit toute chose à la lumière d'une seule question: quelle en est la valeur transcendante ? Discerner habituellement ce qui est transcendant, c'est avoir une foi vivante. Cet effort de voir la réalité à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ et de l'avènement du Royaume de Dieu est la préoccupation constante et continuelle de l'éducation à l'Assomption.

St Augustin est un modèle d'une intelligence "christianisée". Cet homme, intellectuel et amoureux, cherchait toute sa vie à approfondir la Parole de Dieu comme il essayait aussi bien de comprendre sa vie—la vie et l'histoire— à la lumière de la Parole. Il fut un homme amoureux de la Vérité, en quête perpétuelle de la Vérité transcendante et éternelle. La vérité toujours présente, ne nous vient que par instants. Il faut la vivre pour y accéder vraiment. Elle est vie pour l'âme et liberté.¹⁰

On peut voir aisément comment nous disons que notre approche est plus théologique que morale. L'être humain créé *ad Deum* (orienté vers Dieu selon l'expression d'Augustin) ne

⁸ Tad Dunne, s.j., *Lonergan and Spirituality*. Dutton, Chicago: 1985, p. 10. Je reprends de ce livre plusieurs idées de Lonergan.

⁹ Expression que nous gardons à l'Assomption mais qui passe difficilement aujourd'hui. Cela donne l'impression que l'on fait quelque chose à l'intelligence d'un autre, alors que nous voulons seulement dire: enseigner l'habitude de considérer toutes choses à la lumière de la foi.

¹⁰ Maurice Zundel, cf. Marc Donzé, *La pensée théologique de Maurice Zundel*, Genève: Cerf-Tri-corne, 1980, pp. 61-80. Toute la pensée anthropologique de Zundel est intéressant pour nous. Elle est très Augustinienne.

s'efforce pas simplement d'obéir par un effort de la volonté aux injonctions divines mais se laisse plutôt attirer par ce que la foi discerne comme le Bien, la Vérité et la Beauté transcendants. En cultivant l'attraction vers le bien, le beau, le vrai on aime la vertu pour elle-même; on approche "aimanté". Attiré par l'Amour vers l'amour, par la Beauté vers la beauté, par la Vérité vers le vrai. De plus, en aimant le bon, le beau et le vrai, on devient vrai (authentique), aimable et beau. Voilà le contexte du fameux dicton où la morale selon St Augustin est toute simple: *Ama et quod vis fac*, (*Aime et fais ce que tu veux*).

Ayant beaucoup parlé de l'intelligence, je sens qu'il y aurait un déséquilibre si je ne donnais pas un peu de place à l'Amour: aimer et être aimé. L'amour est la réalité sous jacente, omniprésente dans tout ce que j'ai pu dire de "l'anthropologie" de l'Assomption. Le Dieu que Marie Eugénie décrit comme Bonté, et Bonté-qui-se-donne est l'Amour absolu, parfait, sans faille. L'être humain est sorti de la main de Dieu, né de l'Amour et il est appelé à retourner à l'Amour par un chemin d'amour. La croissance de la personne, son épanouissement, son bonheur résident principalement dans l'accueil et le don de l'amour.

Nous faisons l'expérience de l'Amour transcendant dans toutes nos aspirations, dans toutes nos questions fondamentales, dans notre émerveillement. C'est l'expérience d'une permanente attraction. Le désir caché dans chaque désir. Dieu nous a aimés le premier. Et quand nous aimons, c'est par le don de Dieu en nous.

"La charité", dit Marie Eugénie dans les premières Constitutions, "est un amour né de Dieu, par lequel on aime les uns et les autres de l'amour même dont Dieu aime les hommes, et pour la même fin qui est leur sainteté en ce monde et leur béatitude éternelle en l'autre. Cet amour-là n'est pas un amour naturel mais un amour dévoué, un amour vrai qui, ne se basant pas sur ce qui plaît, fait que l'on cherche en ce monde tout ce qui est bon et utile pour procurer le bien des autres créatures auxquelles cet amour nous attache". Cette charité se manifeste aussi dans l'attention, l'admiration, l'oblation.

L'amour est un dynamisme en nous qui cherche à atteindre la plus haute valeur possible pour soi et pour ceux que nous aimons. Il nous fait sortir de la prison de notre *ego* où nous risquons de nous enfermer; il nous conduit à nous dépasser nous-mêmes. La conversion morale qui nous engage vis à vis des valeurs transcendantes exige que nous nous dépassions; mais être bon n'est pas suffisant pour nous, nous voulons être bons pour quelqu'un. Pour nous chrétiens, ce "quelqu'un" c'est Dieu.

La charité nous fait sortir aussi de la petite sphère de notre famille, de nos amis. Toute charité a une dimension plus large, la dimension sociale. L'être humain ne peut grandir et se développer sans d'autres êtres humains. Au fur et à mesure qu'un enfant se développe en famille, il s'aventure dans la société. L'interaction avec la société est nécessaire pour compléter "l'humanisation" et la formation de la personnalité. De riches contacts font de riches personnalités. L'interaction implique que l'individu reçoive de la société et lui donne en retour. La valeur d'une personnalité est à juger par sa contribution à la société, par ses effets sur le milieu.¹¹

La société elle-même est un organisme qui a besoin de vivre et d'évoluer. Tout à fait comme la personne a besoin de recevoir de la société, la société a besoin de s'alimenter et de se renouveler continuellement de l'interaction avec ses membres. Les individus ne peuvent pas être simplement des parasites qui vivent du groupe mais ils doivent participer activement à la vie de la société et apporter constamment un aliment qui permettra à la société de poursuivre sa fonction vitale vis à vis des individus comme de l'ensemble. Même avant sa conversion Marie Eugénie considérait l'être humain comme partie d'un tout aussi bien qu'individu, et d'un tout plus grand, plus important. Elle ne concevait pas une existence ni un salut qui s'occuperait de sa seule vie individuelle. Ainsi, après sa conversion, l'Évangile

¹¹ Juan L. Ruiz, op. cit. p. 205.

n'était pas pour elle un guide qui concernait un salut uniquement individuel; elle y lisait ce qu'elle appelait des "conséquences sociales".¹²

De même, l'être humain n'est pas simplement placé dans le monde; il est au contraire lié au monde de façon dynamique et active. Les personnes vivent en osmose avec l'environnement: l'air, la lumière, l'eau indispensables à l'existence quotidienne. C'est pour cette raison que les destins sont liés et le monde est touché par la grâce de l'Incarnation. Pour cette même raison il participera à la résurrection. Dans le récit biblique de la Création (encore la Genèse), Dieu rend l'homme maître de toutes les autres formes de vie sur la terre. Il lui donne de nommer les animaux et de "soumettre" la terre. L'être humain est le grand prêtre de la Création et son seigneur. Mais cette seigneurie implique la responsabilité de veiller à l'ordre social et écologique. A nous de promouvoir l'harmonie et le progrès de la planète qui nous a été confiée.

Tous les êtres vivants sur notre terre partagent la même origine; tous sont formés de la terre et n'existent qu'en interdépendance. Le péché cependant, a rompu les relations harmonieuses entre l'humanité et son environnement. De nos jours, nous sommes plus conscients des effets de ce désordre et de l'urgence de rétablir l'harmonie nécessaire à la survie de la planète aussi bien que de ses occupants. Pour la première fois dans l'histoire humaine nous pouvons imaginer que la terre puisse connaître une destruction dont l'humanité elle-même serait coupable. Nous nous rendons compte aujourd'hui que la seigneurie de l'homme sur la nature n'est pas une autorité absolue. Dieu seul est le Seigneur, nous ne sommes que des intendants. Il faut que ces intendants assument une responsabilité toujours plus grande.

Une relation fondamentale qui naît de l'image de Dieu dans l'homme est celle de créativité. Le travail est nécessaire à la personne pour son développement. En même temps, il est un mandat divin. Le travail humain prolonge et parfait le travail de Dieu. Il est collaboration avec le Créateur. Pour cette raison, tout travail, même le plus humble a de la valeur. Nous avons quelque chose à faire dans le monde, chacun a son travail. Nous avons des talents à développer.¹³ Ces talents nous sont donnés pour le monde, pour le Royaume, pour la gloire de Dieu. Les prodigieux progrès technologiques et scientifiques de notre siècle manifestent de la part de l'humanité l'action créatrice qui continue et achève le monde. Pourvu que l'homme, dans son orgueil (*hybris*), ne se laisse pas emporter et dominer par ses exploits les utilisant mal. Le danger raconté dans l'histoire de la tour de Babel nous guette de façons toujours nouvelles.

La passion pour le Royaume qui habitait Marie-Eugénie s'enracinait dans la conviction qu'il n'y a pas une histoire profane animée par le progrès et une autre histoire "sacrée" animée par la grâce. Progrès et grâce sont inséparablement mêlés dans une unique histoire et vont vers une même fin. Nous devons voir une continuité de base entre les progrès qui construisent la cité et le Royaume de Dieu (la cité céleste). L'espérance eschatologique de l'avènement du Royaume n'infirmes en rien la préoccupation de perfectionner le monde mais doit l'animer. Le chrétien doit conférer à l'activité humaine une finalité pascalle.¹⁴

Dans la même ligne, il existe pour Marie-Eugénie un lien existentiel entre "le Règne de Dieu en nous et [le Règne de Dieu] dans le monde". Entre l'ordre de nos âmes et l'ordre du monde. La santé de la société n'est jamais détachée de la santé des individus: leurs croyances et

¹² Lettres à Emmanuel d'Alzon, N° 1610, 12 mars 1844, "les conséquences terrestres de la Rédemption"; et N°1648, date incertaine, probablement de l'année 1844.

¹³ «...nous avons aussi un corps, une mission à remplir, des facultés à exercer, et quelque chose à faire en ce monde.» M. Marie Eugénie, Chapitre du 24 mars 1878 Série: *Esprit de l'Assomption*.

¹⁴ Clément, Olivier cité par Juan L. Ruiz, op. cit. p. 227.

leurs valeurs, leurs engagements et leurs compromis. L'âme a ses lois et ses fonctionnements qui ont le pouvoir de mettre de l'ordre ou du chaos dans la société comme dans la personne. Travailler pour le Règne de Dieu (l'ordre) en soi est déjà une manière d'avancer le Royaume dans le monde. Comprendre comment on discerne les décisions à prendre pour que Dieu règne en sa propre âme est comprendre comment Dieu peut régner dans l'histoire.¹⁵ Et aussi combien est fragile sa volonté, combien facilement le mal peut régner en nous et dans le monde.

Historiquement, les premières bénéficiaires de l'éducation de l'Assomption furent des jeunes filles. Le projet initial des premières Sœurs de l'Assomption et de la première école fut conçu en vue du rôle de la femme dans la société, le rôle de l'autre moitié de la population. Le projet visait non seulement à donner aux filles une éducation en parallèle avec celle donnée aux garçons, mais surtout de préparer les filles à bien profiter de la place qui leur était accordée dans leur milieu. Marie Eugénie était moins préoccupée par l'égalité de la femme dans la vie politique et sociale que par son action et par son apport spécifique comme femme. (Voir, par exemple, la Lettre à Emmanuel d'Alzon N°1556, 19 Juillet 1842.) Elle n'utilise pas le mot mais il est clair que Marie-Eugénie tirait partie des différences entre les hommes et les femmes et envisageait une certaine complémentarité. En même temps, il est aisé de penser qu'aujourd'hui celle qui rêvait d'un "état social, où nul homme n'eût à subir d'autre fatalité que celle de la nature, c'est-à-dire où le principe chrétien tendit à écarter de chacun l'oppression des autres"¹⁶ épouserait la cause d'une libération de la femme. Nous savons que les femmes en beaucoup de pays du monde contemporain ne sont pas reconnues dans leur dignité comme personne et ne jouissent pas des libertés les plus simples.

Il est intéressant de noter que des exégètes, interprétant le texte de la Genèse "homme et femme Il les créa.... à l'image de Dieu," lient le premier couple dans une "binéité"¹⁷. "Deux en une seule chair", ils sont ensemble, dans leur relation de couple image de Dieu Trinité. Il y a différence, mais égalité.

La domination masculine et le manque de respect des droits des femmes dans tant de sociétés et dans tant de cultures aujourd'hui, est certainement un des fruits du péché. La prédominance des manières d'être et de faire masculines avec l'absence d'espace et d'estime pour des qualités et des manières de faire plutôt féminines dans presque toutes les cultures—étayée, en plus, par la religion—représente pour le moins un appauvrissement de ces mêmes cultures.

Marie est pour le chrétien le prototype de la femme aussi bien que de l'homme comme créature. Car elle est totalement créature et purement humaine comme nous. En elle, à cause de sa participation unique et intime au mystère du Christ, nous pouvons contempler les capacités de notre nature, son ouverture à Dieu et son destin en Christ. Sa maternité suppose une relation radicalement interpersonnelle avec Jésus, relation qui la "plénifie" et la transforme. Pour Marie Eugénie, elle est la créature la plus "revêtue du Christ".¹⁸ Elle est aussi la figure de la nouvelle Eve, la femme de la nouvelle création en Christ, "le type de la

¹⁵ «Ainsi la quête de l'ordre qui constitue le sens de l'être humain apparaît simultanément comme la quête d'une âme ordonnée à l'intérieur d'une civilisation ordonnée. Nous ne pouvons pas avoir l'un sans l'autre....Les fondements de l'ordre dans l'âme et de l'ordre dans la société sont les mêmes.» Dunne, op. cit. p. 2.

¹⁶ Marie-Eugénie à E. d'Alzon Lettre N° 1610, 12 Mars 1844 .

¹⁷ Marlière, Frédéric, *Qui t'a Appris que Tu étais nu ?* Québec: Sigier, 1992., p. 38.

¹⁸ «Marie ...l'âme purement humaine la plus revêtue de la vie de Jésus-Christ.» Lettre à Em'l d'Alzon 28 août 1843, N°1590 . Voir aussi 12 Septembre 1843 au P. d'Alzon N°1592 «esprit de revêtement de J.C. dans l'ordre intellectuel. »

femme régénérée" par la grâce de Christ.¹⁹ Son Assomption est le couronnement de la présence de Jésus en sa personne. C'est en Jésus et Marie "que résident toute notre espérance et tout le secret de notre grandeur."²⁰

* * * *

Cette étude reste très incomplète comme anthropologie et aussi comme anthropologie pour l'Assomption aujourd'hui. Je me suis imposé deux limites: celle des idées explicites de Marie Eugénie et celle de ma propre expérience de la philosophie et pédagogie à l'Assomption. Parfois j'avais peur de laisser déborder l'anthropologie sur la psychologie ou sur d'autres disciplines. Je me suis permis ces "débordements" afin de préciser certains points importants à l'Assomption. Enfin, dans un désir de rester brève et succincte, j'ai évité de longs développements, au risque peut-être de ne pas être toujours claire. Il reste aussi à élaborer d'autres questions essentielles de l'anthropologie moderne. Surtout, il faut montrer comment dans nos cultures contemporaines sont véhiculées des idées sur l'homme et la société tout à fait opposées à la vision exposée ici et qui doivent être dénoncées par notre enseignement comme par notre pédagogie.

• • •

Sister Clare Teresa, r.a.
"Congrès d'éducation Assomption"
Cannes: 4 avril 1993

Texte révisé: juin '93

¹⁹ L'Abbé Théodore Combalot, *Introduction aux Constitutions* (des Religieuses de l'Assomption). Voir aussi dans le même document "le mystère social de l'Assomption", p. 22.

²⁰ Maurice Zundel en Marc Donzé, *Témoins d'une Présence: Inédits de Maurice Zundel*, tome II. Genève: Tricorne, 1987, p. 74.